

chemins de fer, le fort Garry et tous les établissements de la Rivière-Rouge sont reliés aux Etats-Unis et séparés du Canada. Comme de raison, aux désirs légitimes et aux reproches fondés viennent se joindre les idées chimériques. Le chemin de fer du Canada à la Colombie anglaise diminuera de plus de 1000 lieues la distance de l'Europe à la Chine et au Japon. Toute la côte occidentale de l'Amérique, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, les Indes elles-mêmes seront rapprochées de l'Angleterre. Port-Esquamalt deviendra le port militaire le plus important du monde, Victoria le plus grand entrepôt commercial... Comme de raison aussi, on ne tient pas compte des difficultés. On ne se demande pas si la rive septentrionale du Lac-Supérieur est aussi peuplée que la vallée du Mississipi, si le fort William, à l'extrémité du lac, peut rivaliser avec une ville comme Saint-Louis, si le pays n'est pas inhabité du Lac-Supérieur au Cariboo, si les passes des Montagnes-Rocheuses jusqu'à présent reconnues praticables ne tombent pas toutes sur la vallée de la Columbia, c'est-à-dire sur le territoire américain. La Californie, qui est américaine, a des routes par terre ; la Colombie, qui est anglaise, n'en a pas : le gouvernement anglais déserte donc l'intérêt de ses colonies et a perdu le sentiment de sa grandeur !

Dans tous les temps les colons se sont plu à croire la grandeur de la métropole attachée au développement de la fortune personnelle de chacun d'eux, et l'égoïsme colonial a pris des proportions extraordinaires, grâce à l'essor rapide de la prospérité et à l'incertitude de l'avenir. Il est douteux que l'état misérable de la colonisation agricole dans la Colombie anglaise doive être attribué à l'absence des voies de communication plutôt qu'au manque de terrains propres à la culture, et il est certain qu'une route de la Colombie anglaise au fort Garry, où viennent aboutir les lignes américaines de paquebots et de chemins de fer, aurait pour premier résultat de transporter à New-York une partie du commerce de Victoria ; mais, on ne peut le nier, l'Angleterre ne fait pas pour ses colonies américaines ce que font les Etats-Unis pour leurs territoires. Si l'Angleterre a changé sa politique coloniale et si elle est aujourd'hui la plus libérale des mères patries, elle ne juge pas absolument nécessaire, parce qu'elle a autrefois perdu treize colonies pour avoir voulu les taxer au profit de la métropole, d'imposer les habitans de la Grande-Bretagne au profit de colonies qui pourraient un jour solder leur dette par une déclaration d'indépendance. Elle pense avoir fait tout ce que les colonies ont le droit de lui demander quand elle leur laisse la liberté de régler à leur gré leurs impôts et leurs dépenses, et prend à sa charge toutes les dépenses qu'elle appelle "impériales," c'est-à-dire l'entretien des